

Que faut-il faire pour la Jeunesse ouvrière ?

A PROPOS D'UN MANDEMENT RÉCENT

JE viens de lire la lettre pastorale dans laquelle Monseigneur de Saint-Hyacinthe annonce à son diocèse la fondation, dans sa ville épiscopale, d'un patronage pour les jeunes gens ; et ce sont les réflexions que m'a suggéré ce document que je soumets à mes lecteurs, sans avoir la prétention d'épuiser un tel sujet.

S'il est une question qui, à juste titre, préoccupe les esprits clairvoyants c'est bien celle de la Jeunesse. Les jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Ce sont eux qui prendront aux mains des gouvernants actuels les rênes du pouvoir et qui présideront aux destinées du pays. Ce demain qui nous attend, le vivrons-nous d'une vie plus pleine, ou bien, le gaspillerons-nous dans des efforts inutiles pour aboutir finalement à la ruine, cela dépend beaucoup de la manière dont nous formerons notre jeunesse. Avec une jeune génération foncièrement chrétienne c'est l'épanouissement de la vie qui se prépare; avec une jeunesse amie du plaisir et sans principes, c'est la décadence et la mort.

L'affaire de la formation de la jeunesse a donc une importance capitale. Aussi voyons-nous l'Eglise se dépenser sans mesure à l'œuvre de l'Education. Elle l'a toujours fait, et ses ennemis les plus acharnés, quand ils ne sont pas aveuglés par des préjugés et qu'ils ont la moindre notion de son histoire, sont obligés de lui rendre cette justice. De nos jours, il semble que la vue du péril qui nous menace décuple son ardeur. On peut le dire, à la louange de notre époque, jamais l'Eglise n'a autant fait pour former l'âme de ses enfants, jamais elle n'a autant combattu et autant souffert pour cette sainte cause.

Grâce à Dieu, au Canada, l'Eglise exerce librement et dans la plénitude de ses droits sa grande mission d'éducatrice du peuple. En même temps qu'on s'occupe acti-